

de pacte à quatre, le *Nacz Przegląd* constate qu'elles ont eu notamment pour résultat de rompre définitivement les pourparlers amicaux qui se poursuivaient depuis plusieurs années entre Rome et Varsovie.

Ce journal rappelle que, dès que furent connus les premiers projets du pacte, la riposte contre Rome en Pologne ne tarda pas. Ce fut la démission du comte Potocki, qui, nommé ambassadeur à Rome et agréé par le gouvernement italien, refusa de se rendre à son poste, à la veille même de son départ.

Depuis lors, le gouvernement polonais n'a pas désigné de nouvel ambassadeur, et l'ambassade de Rome continue à être gérée par un chargé d'affaires.

Il y a lieu de remarquer qu'au moment où les Puissances Occidentales discutaient le pacte à quatre, la Conférence balkanique tenait à Bucarest la quatrième session de son Conseil et qu'elle y préparait le travail de la quatrième Conférence plénière, qui se tiendra à Salonique.

En ce qui concerne l'Autriche, M. Dollfuss a déclaré le 17 avril 1933 : « Je puis dire que j'ai vraiment eu l'impression que le pacte amical conclu avec l'Italie en 1930 par le chancelier Shober n'est pas une simple formalité et que l'Autriche a maintenant aussi dans le Sud un ami sur lequel elle peut compter, lorsqu'il s'agira d'adoucir ses soucis et lorsqu'elle aura besoin d'un appui dans les négociations internationales » ⁽¹⁾.

(1) *La Stunde* de Vienne dit, le 18 avril 1933, que le voyage du chancelier Dollfuss avait deux buts : d'une part, celui d'obtenir de Mussolini qu'il fortifie la position du gouvernement autrichien contre les nationaux socialistes, afin d'empêcher la réalisation de l'Anschluss par l'établissement en Autriche, d'un régime identique à celui existant en Allemagne, et, d'autre part, de fortifier la position financière du gouvernement autrichien contre la France.